

*Chronique
d'un front pionnier
de la pêche crevettière
(avril à juin 1999)*

Sophie Goedefroit
Anthropologue

**Romuald
Ramanantsalama**
Étudiant en sciences sociales
du développement

La filière crevettière, à Madagascar, est l'objet de transformations rapides. Cette dynamique n'est pas le propre du seul secteur traditionnel, mais caractérise l'ensemble de la filière. Depuis 1998, certains événements ont profondément marqué cette activité et l'on a pu constater que les transformations qui s'amorçaient dans un secteur spécifique avaient des répercussions rapides dans l'organisation des autres secteurs.

Lors des deux années écoulées, nous avons pu constater l'impact transversal de l'embargo européen sur les trois secteurs (CHABOUD et GOEDEFROIT, 1998 b) et entrevoir comment une mesure portant plus spécifiquement sur les normes de qualité à l'exportation pouvait d'une part provoquer des mobilisations dans le secteur traditionnel et d'autre part entraîner une réaction hostile de la part des pêcheurs traditionnels vis-à-vis des collecteurs et des industriels, étant bien entendu que le pêcheur ne possède qu'une connaissance restreinte des mécanismes du marché mondial et des contraintes inhérentes aux autres secteurs.

On ne peut également oublier les conséquences désastreuses de l'épidémie de choléra pour les communautés de pêcheurs les plus touchées, les incertitudes que ce fléau a fait planer sur le développement futur de ce secteur et les craintes exprimées d'une part par les industriels quant aux risques sanitaires que constitue l'embarquement de marins originaires de ces régions, et d'autre part par les collecteurs qui, en mer comme sur terre, sont confrontés au risque de recueillir des produits contaminés par le vibron du choléra. Le tableau ne

serait pas complet si on omettait la montée en puissance des mouvements religieux dans les fronts pionniers de pêche crevette et la recomposition des sphères de pouvoir : pouvoir autochtone, pouvoir central (décentralisé dans le cadre de la régionalisation) et pouvoir des étrangers au village (pêcheurs migrants et collecteurs) proches de nouveaux mouvements de conversion religieuse.

L'observation de ces phénomènes, nous conduit à un premier constat : l'enclavement des villages de pêcheurs situés dans les zones de mangrove et éloignés des villes par l'état lamentable des routes semble isoler les pêcheurs traditionnels dans un monde qui pourtant n'est pas imperméable aux influences extérieures. Il nous paraît donc important de saisir le regard que les pêcheurs portent sur ces changements, la perception qu'ils ont des événements extérieurs qui pénètrent leur monde et comment ils les expriment. Pour y parvenir, nous avons choisi de laisser la parole aux pêcheurs en reprenant une série de témoignages extraits d'une enquête¹ effectuée dans le village d'Ankazomborona, en forte saison de pêche crevette, d'avril à juin 1999. La parole des pêcheurs est restituée sans modification de fonds. En empruntant cette démarche, notre objectif est d'offrir une vision éémique de la vie de ces communautés, c'est-à-dire une vision offerte par les acteurs eux-mêmes des rythmes quotidiens et des transformations de leur propre société.

L'embargo européen sur les produits halieutiques malgaches a sévèrement marqué la campagne de pêche de 1998. La levée de cet embargo devrait relancer l'activité dès l'ouverture de la nouvelle campagne. Mais, le retard des pluies compromet fortement cet espoir. Dans le mois qui suit l'ouverture de la pêche, les captures sont exceptionnellement faibles. Le phénomène est constaté sur l'ensemble de Madagascar et tous les secteurs de l'activité sont concernés. À Ankazomborona, le rythme du village reflète ces difficultés, les habitants s'interrogent.

Février à avril 1999

Depuis l'ouverture de la saison de pêche, le 15 février dernier, les crevettes se font rares. Elles n'étaient pas au rendez-vous. Certains d'entre nous accusent les nouveaux venus qui, étrangers au village, ne sont jamais très soucieux des convenances et des usages ancestraux. D'autres pensent que lors de la cérémonie d'ouverture de la pêche, le zébu du sacrifice offert aux ancêtres était bien modeste

¹ Ce texte qui propose une vision de l'intérieur d'une communauté de pêcheurs est construit à partir d'extraits d'enquêtes et d'observations lors d'une recherche de terrain.

comparé à ceux des autres années. Les ancêtres propriétaires de cette terre et de cette eau, nous envoient leur courroux, empêchent la pluie de tomber et poussent les crevettes à se cacher en eau profonde. La nuit, elles sortent pourtant. On peut voir leurs yeux. Mais la nuit, il nous est interdit de pêcher...



Village d'Ankazomborona en période de faible activité.

IRD/C. Chatboud

Le mois de mars est venu. Les prises n'étaient toujours pas suffisantes. Les pêcheurs se plaignent de ne pas avoir assez d'argent pour subvenir à l'entretien de leur foyer. *Le champ est sec*, disent-ils, *il n'y a rien à tirer d'aller en mer sauf la mort*. Parmi les migrants venus de la côte est, certains s'en sont allés, déçus, tenter leur chance vers le saphir, à Ilakaka dans le sud ou plus près à Ambondromifehy. D'autres, sont partis vers les îles à la recherche de poissons. Vers la fin du mois de mars et jusqu'au 10 avril, les captures ont commencé à augmenter. La vie du village a repris son cours normal. Du matin au soir, l'animation est permanente dans les boutiques et dans les bars. Contrairement à la période précédente, les bars sont remplis à l'arrivée des pêcheurs. Ceux-ci ne boivent plus à présent que de la bière, signe d'une aisance retrouvée. Car la consommation de rhum est réservée aux périodes d'infortune. Depuis c'est la fête au village et les nouveaux groupes électrogènes ont été mis en fonction. Les filets sont remplis. *Dieu-Zanahary est de retour parmi nous*.

À peine les activités de pêche ont-elles repris leur cours normal, que l'apparition du choléra à Madagascar incite le ministère de la Pêche malgache à suspendre la collecte, de crainte d'un nouvel embargo de l'Europe. Les pêcheurs d'Ankazomborona voient les collecteurs quitter le village sans être avertis des raisons.

La vie au village a repris son cours.





Saison morte à Ankazomborona.

11 avril 1999

Aujourd'hui, il y a eu un grand événement au village, un changement dans la vie de notre communauté. Il ne s'agit pas cette fois-ci d'une diminution des produits capturés, mais d'un ordre provenant de la direction de la pêche maritime du gouvernement. Il faut stopper l'achat et la consommation de produits de mer surtout la crevette dans le territoire de Madagascar, ont-ils dit, à cause d'une maladie épidémique et contagieuse appelée « choléra » qui circule dans la région ouest de l'île à partir de Mahajanga vers Antsohihy. Nous ne possédons pas de poste radio. Nous n'avons reçu cette information que bien plus tard. Nous avons commencé à poser des questions et à recevoir des réponses que lorsque nous avons vu les vedettes des sociétés de collecte quitter les parages et nous laisser avec nos crevettes. Ils reviendront plus tard, paraît-il, lorsqu'il y aura un nouvel ordre.

Les pêcheurs tentent de trouver une explication aux problèmes successifs qu'a rencontrés leur activité. Ils organisent une cérémonie auprès de l'arbre de fondation du village afin de prendre conseil auprès des esprits tutélaires de l'endroit. Ces difficultés relancent le conflit entre autochtones et migrants.

23 avril 1999, jour de pleine lune

Autour de l'arbre autel du village, onze femmes possédées par les principaux ancêtres du village d'Ankazomborona se sont réunies en compagnie du « *rangahy* », le représentant du roi, et de quelques devins-guérisseurs de grand renom, représentants deux lignées royales antankarana (Zafinifotsy et Zafinimena). L'un d'entre eux vient de très loin, de Soalala au sud de Mahajanaga, rien que pour cette occasion. La situation au village est grave et la cérémonie est exceptionnelle.

Nos ancêtres et les grands personnages dont les esprits possèdent ces femmes sont à la source de notre vie et ce sont eux qui nous donnent le chemin vers la richesse. Ils étaient là avant nous tous ici, ces grands-là qui ont honoré l'arbre autel. Ils étaient là avant les chrétiens, avant la mosquée, même avant nous qui sommes leurs descendants. Seule une cérémonie qui les honore peut résoudre notre problème et faire en sorte que la richesse de la mer remonte vers nous, que les maux disparaissent. Car nous vivons de la mer et nous n'avons pas de rizières.

Bien des erreurs ont été commises dans ce village, par des gens qui ne sont pas d'ici et qui sont actuellement tellement nombreux que l'on n'est plus capable de les dénombrer ni même de savoir d'où ils viennent exactement. Tous n'ont pas rompu des interdits, mais nous ne sommes pas en mesure de désigner le coupable et la colère des ancêtres retombe sur toute la communauté. Ils ont souillé la terre en déféquant dans les lieux interdits, ils ont contaminé les eaux de la mer en bravant nos ancêtres. « Regardez nous fumons des cigarettes en pleine mer et nous jetons nos mégots dans l'eau. Comme ils fument vos poissons... » ont-ils dit. Ils ont mangé les lémuriens que nous considérons comme sacrés et ont fumé le poisson en telle abondance que le village nauséabond est déserté par les oiseaux.

Qu'il était riche et célèbre notre village dans les temps anciens, au temps où on lui donna son nom l'« Arbre aux oiseaux », au temps où ce nom



IRD/C. Chaboud

Ce sont les ancêtres qui nous donnent le chemin vers la richesse.

voulait encore dire quelque chose. Des étrangers sont venus ensuite installer un débarcadère en ciment². Ils ont pris cette terre où nous cachions nos saletés et nous ont empêchés d'y venir. Que faire d'autre que de disperser maintenant nos saletés partout dans le village et sur le rivage. Où aller ? Il n'y a plus de place. Aujourd'hui le village, la mer, les arbres, la crevette, tout est souillé. C'est la réputation de notre village. Aussi nous devons demander la vie à ceux qui nous ont fait vivre. La mer est à l'Ouest, ceux qui s'en sont allés sont à l'Est³. Que l'on boive le rhum, mon ami, que l'on sacrifie le bœuf remarquable à tête blanche. Que le mal commis par certains leur soit rendu et que nous vivions en paix. Vous les ancêtres, exprimez-vous maintenant par la voix de ces femmes que vous possédez et apportez-nous votre bénédiction.

² Référence au projet de débarcadère promu par le GPCBA et soutenu financièrement par le FED. Ce débarcadère installé non loin des lieux d'aisance du village en a condamné l'accès.

³ Dans la cosmogonie malgache l'Ouest figure l'ici-bas, le présent, le monde du vivant et l'Est : l'au-delà, le passé, le monde des ancêtres.

La collecte a repris et la campagne de pêche s'achève doucement. Un collecteur nous fait part de ses difficultés.

1^{er} juin 1999

Je suis commissionnaire d'une nouvelle société de collecte basée à Diego et qui a été créée cette année. Mon travail consiste à prendre du produit auprès des collecteurs du village d'Anakazomborona et ensuite de l'ap-

Je suis commissionnaire d'une nouvelle société de collecte.



H. Giguère et F. Dupré

porter à la société à laquelle je suis en quelque sorte associé. Avant de faire ce travail, j'ai fait toutes sortes de boulots. J'ai travaillé dans le saphir pour des Africains, puis j'ai aussi collecté en période de fermeture de la pêche. Ce sont des travaux dangereux. Commissionnaire est un meilleur travail, mais je ne vais pas rester. Vous savez on ne gagne pas autant d'argent qu'avec le saphir. La crevette ce n'est pas une bonne affaire. Il y a les prix de guerre que proposent les autres commissionnaires et tous les problèmes de calibre et de qualité que les pêcheurs ne comprennent pas. Ils disent que ce sont des inventions pour faire baisser les prix. Et il y a toujours des conflits.

La société pour laquelle je travaille est actuellement en période d'essai et regardez tous les problèmes que nous avons rencontrés cette année : arrêt des exportations, diminution des captures, choléra, conflits entre les commissionnaires et les pêcheurs concernant les prix. En plus, tout le monde ne respecte pas la fermeture et personne ne dit rien. Comment feraient les pêcheurs s'ils ne pouvaient plus pêcher. C'est une loi de l'extérieur et personne n'est là pour la faire respecter. Ce sont les pêcheurs qui sont victimes dans cette période car ils sont bien forcés de vendre à moindre prix, à 2 000 Fmg parfois. Les pêcheurs aussi sont fatigués, découragés. Ankazomborona, il n'y a plus rien à espérer ici. Les gens vivent à côté du danger.

Les pêcheurs font écho à ces difficultés relevées par les sociétés de collecte.

Mercredi 23 juin 1999

On dit au village, que certains migrants ont quitté très tôt Ankazomborona cette année et qu'ils se sont dirigés vers le sud, vers Ranohira pour chercher du saphir. Cela s'est produit à la suite du retour d'un ancien pêcheur qui

Certains migrants ont quitté très tôt Ankazomborona cette année.





K. Savard

avait tenté sa chance là-bas et était revenu avec plusieurs millions. C'est un richard maintenant qui boit la bière dans les bars et s'offre les prostituées les plus recherchées. C'est un gaillard ! Jusqu'à aujourd'hui, plus de dix personnes sont déjà parties là-bas et d'autres ont bien l'intention de les suivre. Déjà la vie du village s'en ressent, les gens quittent par petits groupes Ankazomborona car il y a de moins en moins de crevettes dans la mer, mais aussi parce que les migrants, surtout ceux de l'est, sont avant tout guidés par le gain. Ils se sont donné rendez-vous dans le sud. Ils pensent pouvoir gagner des millions avant le mois de novembre, avant que revienne la pluie.

Ce sont surtout les femmes au village qui achètent les crevettes.

Ceux qui sont restés au village ne s'intéressent plus à la crevette. Ils cherchent maintenant à capturer le poisson. Pour l'occasion, ils ont troqué leurs sennes à crevettes (*koakobe*) pour des filets maillants à poisson (maille de 25 mm). Selon eux, cette année, depuis le mois de mai déjà, le poisson (surtout le *mahaloky*) est bien plus avantageux que la crevette. À chaque arrivée des pêcheurs, les pirogues en sont toutes pleines. L'ambiance est fort animée aux débarcadères. Il y a beaucoup de monde, surtout des femmes, qui viennent pour acheter le *mahaloky*. Elles le feront sécher et iront ensuite le vendre sur les marchés de la région (Ambanja, Ambilobe) ou encore plus loin, sur les marchés de la côte est : à Andapa, Sambava, Antalaha et Vohemar

J'ai aussi constaté cette année que les commissionnaires ne viennent plus comme avant dans le village. Le produit n'est plus suffisant pour qu'ils se déplacent. Ce sont surtout les femmes du village qui achètent les crevettes, les transforment et s'en vont les vendre à Ambilobe et à Diego. Dans le village, tous les séchoirs sont remplis. Les poissons séchés dégagent une mauvaise odeur que l'on sent même en dehors du village. On peut dire (rire) qu'aujourd'hui, ce sont les femmes les patrons dans l'achat et la vente des crevettes.

Les pêcheurs éprouvent des difficultés à constituer une épargne. L'un d'entre eux nous en donne les raisons.

24 juin 1999

Je ne suis pas originaire d'Ankazomborona. Ce n'est qu'en 1988 que j'ai entendu parler de ce village et de ses richesses en crevettes. Mais j'étais



IRD/C. Chaboud

Je ne suis pas originaire d'Ankazomborona.

encore trop petit pour m'y rendre. Je ne suis venu que cette année avec mon oncle qui connaît bien l'endroit. Il m'a appris le métier et m'a parlé du problème des pêcheurs.

Le problème des pêcheurs ici, c'est bien un problème de gestion. Les pêcheurs ne savent pas épargner. Ils gagnent beaucoup d'argent, mais leur situation reste inchangée. J'ai connu le cas de trois pêcheurs qui partageaient la même pirogue et qui, sans mise de fonds préalable, avaient décidé de constituer une épargne. Sur une période de 5 mois (de février à juin) ils avaient rassemblé plus de 7 000 000 Fmg dans leur caisse. Mais ils ne se sont pas entendus sur la destination de cet argent. Ils ont partagé la somme et chacun s'est dirigé vers un bar. Ils ont fait la fête et rien n'est resté.

Il n'est pas bon de demeurer trop longtemps à Ankazomborona car les tentations sont trop grandes pour dépenser son argent en s'amusant. On a tout à gagner et tout à perdre dans ce village. Les migrants le savent bien et se le disent. Il faut fuir rapidement ce village si possible, dès que l'on a du bien. Sinon, ta situation ne changera jamais. Tu seras toujours dépendant de ceux qui sont propriétaires du matériel. Si seulement il y avait une banque ici, ou un moyen pour les pêcheurs de déposer leur argent à l'abri des tentations, cela

changerait tout. Moi-même, si j'arrive à garder suffisamment d'argent dans mes mains, je partirai définitivement pour chercher la fortune ailleurs.

26 juin 1999

Ankazomborona, village à la fois au centre du développement de la pêche traditionnelle et si loin des considérations aménagistes des

développeurs, organise la fête nationale de l'indépendance de Madagascar avec l'aide des Églises chrétiennes.

Les festivités ont commencé dès le 25 juin dans la soirée. Un podium a été construit près du marché du village, un endroit où chanteurs, danseurs, tous les « talentueux » du village pourront s'exprimer. Un gala évangélique est également prévu, organisé par le FFKM, le mouvement œcuménique des Églises chrétiennes de Madagascar. Pour la première fois à Ankazomborona, les quatre Églises (catholique, protestante, anglicane, luthérienne) se retrouvent après le culte dans le quartier d'Amodimangabe, pour le salut au drapeau. Ce qu'il y avait de surprenant dans cette cérémonie organisée par les migrants, c'est le nombre restreint d'autochtones présents.

Après le salut au drapeau, les représentants de l'autorité locale (CLS, Comité local de sécurité) ont pris la parole devant l'assemblée afin de sensibiliser la population d'Ankazomborona à l'obligation de posséder une carte d'identité nationale, mais aussi à la nécessité de rendre le village propre face à la menace du choléra.

Les gens s'en sont allés faire la fête jusqu'aux petites heures du matin. Les commissionnaires offraient à boire en abondance. Il en fut un parmi les plus riches qui offrit soixante litres de bière d'un coup. Au petit matin, tout le monde était ivre, même les femmes.

Parmi les villages côtiers, Ankazomborona n'aura pas, cette année, été le dernier à célébrer l'indépendance.